

et le second nous fait entendre qu'entre les Catholiques du nouveau monde et dans la république des lettres, il n'y a ni annexion à faire, ni libre échange à établir.

Si son Excellence le Gouverneur Général n'avait pas été absent d'Ottawa, vous le verriez ici ce soir assis à la place d'honneur qui lui revient et il aurait reçu de nous cette double assurance : que l'Université Catholique d'Ottawa ne sera jamais une école de servilisme et qu'elle sera toujours une école de respect.

Surtout elle est fière de son archevêque et chancelier qui lui apportait naguère de Rome ce titre immortel de gloire qui va désormais orner son front.

L'Esprit Saint a dit "Celui qui honore sa mère ressemble à l'homme qui amasse des trésors ; *Sicut qui thesaurizat, et qui honorificat matrem suam.*" Les trésors amassés par vous, Monseigneur, en honorant votre *Alma Mater* sont autant de dettes pour nous. Fasse le ciel que nous ne devenions pas complètement insolubles !

Maïs comment exprimer nos sentiments à l'égard du glorieux Léon XIII, de ce pape dont la plume est un glaive et dont la parole est un marteau. Un glaive qui protège la vérité et un marteau qui l'épure, la dégage, la façonne et lui donne sa forme définitive et indestructible. C'est lui qui a bien voulu placer un enfant sur le trône, lui donner à porter une pesante couronne et lui mettre aux mains un sceptre radieux, le sceptre des intelligences.

Ah ! périssent nos travaux si jamais ils servent à autre chose qu'au triomphe de la vérité et de la justice et au règne de Jésus Christ sur la terre, et périsse notre enseignement s'il cesse d'être un jour le reflet exact et fidèle des enseignements du vicaire de Jésus Christ. Comme Jean Baptiste au désert et sur les bords du Jourdain se proclamait la voix de Jésus Christ, *Ego vox*, ainsi sur les bords de l'Ottawa nous nous déclarons une voix, un écho de l'enseignement infaillible de Rome et du pape.

Une université est l'ensemble des sciences, le faisceau des lumières qui sollicitent l'esprit de l'homme et lui offrent les secrets du monde présent et du monde à venir.

Le moyen âge appelait une université un *studium generale*, l'ensemble des études, et quand une école avait mérité l'honneur d'être élevée au rang d'université, on disait

d'elle qu'elle avait été érigée en études universelles, en *studia universalis*.

Les universités furent une idée et une création de l'Eglise Catholique. C'est elle et elle seule qui dota le monde de ces grandes et fructueuses institutions. L'antiquité payenne ne connut jamais rien de semblable. Sans doute le génie d'un Platon ou d'un Aristote avait autrefois rêvé et entrevu la synthèse des sciences et leur développement sur un plan unique, mais chez les payens comme chez tous ceux qui se tiennent à l'écart de l'Eglise, il n'y avait aucune doctrine assez sûre d'elle-même pour servir de base et de couronnement à l'édifice de la science. En effet cet assemblage de maîtres et de collèges appliqués à l'enseignement général de toutes les sciences ne peut exister et se tenir debout que par un principe supérieur qui relie toutes les sciences entr'elles. Et ce principe quel est-il ? Il est et il ne peut être qu'une doctrine, une et immuable. C'est elle qui sera le ciment divin et le roc indestructible qui uniront et soutiendront de la base au sommet toutes les parties de l'édifice. Mais cette doctrine, elle est aux mains de l'Eglise, elle lui est venue du ciel, elle en fut authentiquement instituée la dépositaire et la gardienne infaillible. "Elle seule pouvait donc, s'écriait l'illustre cardinal Pie, évêque de Poitiers, elle seule pouvait rapprocher et fonder dans un tout harmonique, en les subordonnant à la vérité suprême, les études isolées et les écoles souvent discordantes de l'enseignement profane.

Au sortir des Catacombes et dès qu'elle se mit à enseigner publiquement, l'Eglise traça les premiers linéaments, la première ébauche des grandes œuvres que les siècles à venir devaient réaliser " Il faut, disaient les Alexandrins par les lèvres d'Origène et de Clément d'Alexandrie, il faut que la foi devienne savante et que la science reste fidèle."* Parole admirable et qui porte en germe toutes les universités Catholiques.

Ne vous semble-t-il pas que cette parole est redite aujourd'hui avec insistance par l'Eglise et les papes à cette jeune Amérique, si affairée, si ambitieuse des biens de la terre, si enfiévrée de l'or et de l'argent, si pressée à jouir et si féconde en entreprises de tout genre ?

L'Immortel Pie IX n'a-t-il pas érigé une première université à Québec dans la

* Strom. ii 4.